

Symposium international d'art de Baie-Saint-Paul Travaux en cours

Françoise Belu

Volume 52, numéro 212, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52426ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Belu, F. (2008). Symposium international d'art de Baie-Saint-Paul : travaux en cours. *Vie des arts*, 52(212), 59–60.

SYMPOSIUM INTERNATIONAL D'ART
DE BAIE-SAINT-PAUL



Œuvre finale d'Anibal Catalan

TRAVAUX EN COURS

Françoise Belu

LES CONNIVENCES, LE THÈME CHOISI PAR LA COMMISSAIRE REPRÉSENTE POUR ELLE NON SEULEMENT LE FRANCHISSEMENT DES LIMITES QUI ONT LONGTEMPS SÉPARÉ LES ARTS VISUELS D'AUTRES LANGAGES PLASTIQUES CONSIDÉRÉS COMME DÉCORATIFS OU UNDERGROUND, MAIS AUSSI UNE INVITATION AU PUBLIC À DEVENIR « COMPLICE » DE CETTE TRANSGRESSION. BIEN QUE DEPUIS L'INVENTION DES TECHNIQUES MIXTES, LE DÉCLOISONNEMENT SOIT UN FAIT ACQUIS POUR L'AMATEUR D'ART, IL N'EN VA PAS DE MÊME POUR LE PROFANE. CERTES, IL EST DIFFICILE DE SAVOIR DANS QUELLE MESURE UN TEL BUT EST ATTEINT. TOUTEFOIS, LA CONNIVENCE QUI RÉGNE ENTRE LES ARTISTES EST ASSURÉMENT UN INCITATIF POUR LE VISITEUR « À QUITTER SES CERTITUDES POUR VOIR AUTREMENT¹ ».

À la fin du mois de mai, de nombreux amateurs d'art sont venus voir à Montréal les artistes dans leurs lieux de création lors de l'événement *Ateliers Portes Ouvertes* organisé par le Centre Clark. Collectionneurs, galeristes et commissaires ont envahi les bâtiments industriels du Mile-End dans l'espoir de découvrir de nouveaux talents. Les cent artistes qui participaient à cette manifestation avaient pour l'occasion soigneusement rangé leur atelier et disposé de leur mieux les œuvres les plus récentes dont ils étaient satisfaits. Le seul travail auquel ils se sont adonnés pendant ces trois jours consistait à faire leur promotion. Il en va tout autrement lorsqu'un artiste est sélectionné pour participer au Symposium de Baie-Saint-Paul. Assurément cette invitation est un atout dans sa carrière, mais elle représente aussi un risque, car il travaille devant le public et doit assumer devant témoins les aléas de la création.

RÉSIDENCE D'ARTISTE

Les artistes choisis par la commissaire Geneviève Pelletier sont beaucoup moins nombreux que ceux qui ont été invités par Nicolas Mavrikakis à l'occasion du 25^e anniversaire de cette manifestation. Aussi sont-ils tous présents durant le mois d'août. Cinq jours avant la fin du Symposium, la plupart d'entre eux travaillent avec acharnement pour terminer leur œuvre afin de pouvoir transformer le dernier jour, comme les artistes du Mile-End, leur lieu de création en lieu d'exposition. La plupart, mais non pas tous. Les deux artistes mexicains invités continuent leurs recherches, comme si le Symposium n'était pour eux rien de plus qu'un lieu de résidence. L'architecture déroutante qui figure dans les peintures d'Anibal Catalan n'est pas sans rappeler celle d'Étienne Zack que les Montréalais ont découverte lors de la Triennale québécoise au Musée d'art contemporain. Cet artiste qui a fait des études

d'architecture avant de se diriger vers les arts visuels a créé une magnifique installation avec une sculpture qui semble émaner de la fresque qu'il a peinte sur la cimaise. Il effectue actuellement des recherches à partir de taches et il n'a manifestement aucune envie de commenter un travail achevé. Il cherche à intégrer une approche gestuelle dans le « hard edge » qui était le trait distinctif de son travail et il lui importe peu que le public voie des tentatives plus ou moins réussies. Le visiteur qui passe rapidement devant l'espace réservé à Ricardo Alzati ne peut qu'être déçu, l'objet le plus intéressant étant une boîte de carton percée de formes bizarres. Il risque fort de ne pas remarquer un petit trou surmonté d'une flèche sur la paroi devant laquelle l'artiste dessine avec beaucoup de concentration. C'est à travers cet œilleton que Ricardo Alzati m'invite à regarder. Je vois la forme d'une boîte constituée de fils rouges qui défie toutes les lois de la

gravité. L'illusion 3-D est devenue banale sur un écran de télévision ou sur une console de jeu, mais ici, c'est la réalité. J'ai l'impression d'assister à un tour de magie. L'artiste me conduit derrière le décor. Écroulement total. Les fils rouges sont disposés sur le sol. L'anamorphose n'apparaît que d'un point spécifique. Après cette interruption, l'artiste poursuit son dessin sur la table sur laquelle se trouve un ordinateur portable. J'imagine des calculs complexes pour parvenir à un résultat aussi stupéfiant. Je l'interroge : – Computador? (Ordinateur?) – No, el ojo. (– Non, l'œil.)

LA FERME DES ANIMAUX

Je ne m'attends pas à ce que Graeme Patterson soit très bavard. Quiconque a vu son exposition à la Parisian Laundry doit se douter des heures de travail que demande la réalisation des bâtiments miniatures, des figurines et des films d'animation réalisés image par image. L'artiste de



Œuvre finale de Derek Mehaffey Aka Other



Œuvre finale de Véronique Isabelle et Fanny Mesnard

Nouvelle-Écosse qui voulait prendre des leçons de danse traditionnelle québécoise a-t-il eu des difficultés à réaliser le film qu'il envisageait de faire en mettant en scène son propre corps? Quoi qu'il en soit, je ne vois rien qui ressemble au projet qu'il avait proposé. Mais, il est fascinant de le voir manipuler comme un jouet devant l'appareil photographique installé sur pied la panthère grande qu'il a créée. Si j'en crois le petit panneau sur lequel est écrit *Wild Animal Park*, j'assiste probablement à la naissance d'une nouvelle œuvre. Elle semble apparue par contamination avec les tableaux de son voisin, Sylvain Bouthillette, l'un des rares artistes contemporains qui donne droit de cité aux animaux dans son œuvre. Il me dit en me montrant un écureuil qu'il tient entre le pouce et l'index: «This is Sylvain. He agrees to be a squirrel.» Or, représenter des personnes comme des animaux est précisément le projet de Josée Landry-Sirois: on les distingue dans les dessins qu'elle a réalisés au milieu d'éléments répétitifs caractéristiques de son travail. Ce retour au dessin après des expérimentations de l'ordre de l'installation se situe dans un mouvement qui prend de l'ampleur depuis quelques années. En revanche, la Française Fanny Mesnard qui a travaillé pendant plusieurs années sur des figures de grands singes a renoncé à sa thématique pour produire une œuvre en collaboration avec la Québécoise Véronique Isabelle. Elles se sont représentées couchées sur le gazon dans une peinture de grand format dont la facture m'a semblé vouloir

revisiter *Le déjeuner sur l'herbe* de Manet. C'est chez Dan Brault dont l'espace jouxte celui occupé par Fanny Mesnard que le gorille s'est manifesté. L'image, trouvée sur Internet, peinte en partie à l'aérosol rappelle les solarisations inventées par Man Ray. Toutefois, comme pour les autres tableaux de cet artiste, le fond importe moins que la forme et par forme, il faut aussi entendre le «shape canvas». Dan Brault n'est pas plus un peintre animalier qu'il n'est un minimaliste. Tous les genres et toutes les techniques se bousculent pour trouver place dans son espace d'exposition restreint. Certes, le défi est grand de faire coexister les œuvres de façon cohérente, mais il est difficile de rester insensible au plaisir manifeste que l'artiste éprouve à se livrer à de nouvelles expérimentations. Quant au roi des animaux, le tigre royal, il est bien présent dans l'espace qu'occupe Sylvain Bouthillette, mais j'y ai retrouvé aussi le cheval blanc, l'ours et l'écureuil qui font tous partie du bestiaire de l'artiste. La nouveauté, ce sont les grandes affiches sur lesquelles des jurons anglo-québécois sont écrits. Salies par la poussière du fusain et transpercées de trous comme si elles avaient été la cible de balles, elles expriment avec une grande force le côté sombre de l'être humain.

CONTESTATION ET ESPOIR

Rien d'étonnant à ce que les mots soient bien présents aussi chez le maître graffiteur qu'est Derek Mehaffey Aka Other. La répétition de la phrase *Follow the leader* occupe l'une des cimaises tandis que celle

de *To be incinerated* entoure une forme géométrique sur une autre. Anger sort de la tête d'un puissant roi monté sur un cochon. Ce mauvais cavalier ne réussit pas à dompter sa bête et tombe à la renverse en perdant sa couronne, révélant ainsi le vide de sa boîte crânienne. L'artiste de Colombie-Britannique a remis probablement à plus tard l'achèvement de la fresque, car il est occupé à peindre un saint sur une porte recouverte de tapisserie. — «Do you find that here? — No, but not far from here, at Baie-Comeau». Le plaisir de peindre sur des rebuts remplace provisoirement celui de couvrir de graffitis les trains de marchandises. Pour contestataire que soit le travail que Josette Villeneuve fait avec les étiquettes récupérées sur des vêtements, il n'en est pas moins très attirant au niveau esthétique si bien que certains visiteurs risquent de passer à côté du message. Aussi, pour pallier ce danger, l'artiste a-t-elle entouré les motifs des drapeaux, piqués sur les cimaises, de mots destinés à éveiller les consciences sur les enjeux de la mondialisation et sur les problèmes environnementaux. Les autres drapeaux flottent dans l'espace. Il lui en reste un à terminer: un nuage bleu et blanc sur un ciel noir.

¹ Geneviève Pelletier, *Les connivences*, Catalogue, page 2.

EXPOSITION

26^e SYMPOSIUM
INTERNATIONAL
D'ART CONTEMPORAIN
DE BAIE-SAINT-PAUL

LES CONNIVENCES

11, rue Forget
Baie-Saint-Paul
Tél. : 418 435-3681
www.symposium-baiesaint-paul.com

Du 1^{er} au 31 août 2008

Commissaire :
Geneviève Pelletier

ARTISTES INVITÉS :
Ricardo Alzati, Annie
Baillargeon, Sylvain
Bouthillette, Dan Brault,
Anibal Catalan, Véronique
Isabelle et Fanny Mesnard,
Josée Landry-Sirois,
Derek Mehaffey Aka Other,
Graeme Patterson, Howie
Tsui, Mathieu Valade, Josette
Villeneuve

BAIE-SAINT-PAUL

UNE SYNERGIE FÉCONDE

Françoise Belu

« AVEC L'EXPOSITION *LES CONNIVENCES D'ICI*, CE SONT LES ARTISTES DE BAIE-SAINT-PAUL, ET DE SA RÉGION, QUI VONT À LA RENCONTRE DES VISITEURS POUR RENDRE COMPTE DE LA PRATIQUE ARTISTIQUE « DE RECHERCHE » DANS CHARLEVOIX. SI LE SYMPOSIUM SE FAIT ATELIER VIVANT ET PROPOSE D'ASSISTER DURANT UN MOIS À LA CRÉATION EN DIRECT, L'EXPOSITION *LES CONNIVENCES D'ICI* SE VEUT UNE VITRINE ET L'ABOUTISSEMENT D'UN CHEMINEMENT INDIVIDUEL ET COLLECTIF ÉTALÉ SUR PRÈS D'UN AN. »¹

Chaque année, les habitués du Symposium de Baie-Saint-Paul déploreraient qu'il existât un fossé entre les artistes résolument contemporains qui œuvraient au mois d'août à l'aréna et ceux dont les tableaux étaient exposés dans les différentes galeries de la ville. Pourtant, certains artistes de la région se démarquent de cette approche traditionnelle. Soutenus par le Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul, trois d'entre eux, Jacques Hudon, Marie-Renée Otis et Jacques Roussel, se sont regroupés pour fonder le groupe HOR et se sont adjoint six autres artistes pour présenter *Les connivences d'ici*.

Martin Labrie, qui a joué le rôle de conseiller artistique, a mis à leur disposition ses compétences de commissaire pour le montage de l'exposition et pour la rédaction du catalogue. Tout comme *Les connivences* au Symposium, *Les connivences d'ici* rassemble des œuvres d'une grande variété.

Comme le fait remarquer Martin Labrie, le but de l'événement est de permettre de découvrir « la vitalité et la pertinence de la création contemporaine dans Charlevoix ». Autant l'art de Jacques Roussel, l'initiateur du projet, est minimaliste, autant celui de Jacques Hudon est baroque. Les assemblages en bois de Jacques Roussel, qui sont tous intitulés *Parallélogramme*, sont pourvus d'un numéro. Ils ne manquent cependant pas d'expressivité. Le *Parallélogramme 396* sort d'un pilier avec la majesté d'un lion héraldique, et le *624* joue avec le matériel muséal en descendant sur le socle sur lequel il est posé. Le coffret intitulé *360 degrés* de Jacques Hudon rappelle l'art déco avec ses aisseaux recouverts de papiers texturés et dorés. Il fait face à une série de tableaux qui constituent des variations autour d'un rectangle de même taille. Marie-Renée Otis brode avec des



Jacques Hudon
artiste multidisciplinaire
360 degrés, 2008 (détail de la sculpture)
Sérigraphie, collage et coffret sculpture
en matériaux divers
61 x 244 cm



Jacques Roussel
sculpteur-intégrateur
Parallélogramme 650, 2008
Assemblage en bois
86 x 36 x 20 cm



Marie-Renée Otis
artiste en art textile
La moisson du monde, 2008
Jute, perles de Tchécoslovaquie
et de France
33 x 28 x 13 cm



Danielle Trussart
artiste multidisciplinaire
La route de la soie (détail), 2008
Technique mixte sur bois
51 x 244 cm

soies métallisées de couleurs vives des sacs de jute qui contiennent du riz et transforme des œufs de poule en *Œufs de mouton* en les recouvrant de fibres variées. Danielle Trussart, tout comme Jimmy Perron, s'inspire du paysage mais pour le transcender, la première en collant des cartes géographiques dans un bas-relief en bois, le deuxième en juxtaposant des images des bords du fleuve avec ses souvenirs de voyage dans le Sud.

Il est à souhaiter qu'une telle manifestation se renouvelle car elle permet d'une part aux visiteurs de se faire une idée plus exacte de l'art qui se pratique dans cette région et, d'autre part, aux artistes du lieu d'avoir la visibilité qu'ils méritent.

¹ *Créer une dynamique en faveur de l'art contemporain*, Martin Labrie, texte de présentation de l'exposition *Connivences d'ici*, 2008.

EXPOSITION

LES CONNIVENCES D'ICI

ARTISTES : Natacha Audet, Hélène Bouchard, Jacques Hudon, Marie-Renée Otis, Jimmy Perron, Jacques Roussel, Francine Saint-Aubin, Carole Tanguay, Danielle Trussart

Conseiller artistique :
Martin Labrie

Carrefour culturel
Paul-Médéric
4, rue Ambroise-Fafard
Baie-Saint-Paul
Tél. : 418 435-2540

www.connivencesdici.com

Du 2 août au 14 septembre 2008